

Bruno Ciolfi

7 verges 7 femmes 7 poèmes

Des chaises tranquillement jetées sur des femmes ensanglantées
Comme sourient les hommes
Dont les verges articulées balancent
De droite et de gauche, chers objets
Des passions fuyantes. Lits
Empilés au-dessus de tables de cuisine elles-mêmes
Jetées en vrac sur les chaises, tabourets
Sur lesquels on s'est assis au temps des amours
Et qui maintenant reposent sur des cadavres
De femmes pêle-mêle qui transpirent,
Amours défuntes, femmes mortes que
Les hommes morts, verges pointées, contemplant.

Dont les larmes ont séché avec la robe
Sanglante dont les taches devenues bleues
De mémoire. C'est en bateau qu'elle nous mène
Cette morte encore recommencée comme une chimie
Amusante qu'on se repasse quand la vie a ses maux.
Mal indolore car le sursaut d'imaginer du bleu en lieu
Et place d'un rouge sang qu'on ne veut plus
Voir sur la gorge plus étreinte ni vue, seulement
Refaite de mémoire, indécent rappel de
Son ample poitrine.

Étoiles saoules repues,
Au ciel pendues.
Étoiles pendantes, chenues
Sous lesquelles reposent, anciennement majestueux,
Des arbres aux bras morts et nus,
Faible écho ici du fracas
Car chuchotent là-bas des armes assourdissantes,
Des guerriers, des femmes
Aux cous blancs, aux mains longues, écuelles vides,
Testicules de fer.

Foutre à pleins seaux
Où les enfants sont bercés,
Sur ton corps où il est
Large et menu, tasse de sel.
Un cristal songe.
Maintenant se referme,
Foutre engorgé,
Des jonquilles se posent
Et fleurissent la petite mort
Sans bruit.

Goëlands muets nichant dans des nids de
Silence, les murs nus des cabines de plage
En l'été commençant. Il y a
La chevelure inerte de celle qui souffre,
Son souffle lourd mais inaudible,
La plage où elle est étendue, les
Estivants qui, entre deux parties de boules,
Courent jusqu'à la mer
En enjambant celle qui est allongée et
Qui souffre en silence des choses mortes.

La mémoire revêt son habit noir et
Part en promenade après celle qui fut,
Un cheveu sur la langue qu'on aurait
Bien ôté. Était femme de tête qu'on
Ne sut comment mettre, les fenêtres
Ouvertes avec le bruit qui entre des amours
Des passants qu'on ne sait pénétrer, en bois
De palissandre avec une cape noire où
Se pressait espoir, la foi du charbonnier,
Qu'elle portait l'hiver quand il faisait grand vent
Déjà dans l'escalier. Sang circulaire ne
Touche terre, angulaire s'épuise au chant
Inutilement.

La reine est nue dans ses habits de fête
Qui sont de tous les jours, et ses seins, bien
Que petits, sont tournés vers l'éternité
Du monde. Une lune frémit. Vagir aussi
Bien que gémir quand l'absence est
Au rendez-vous, la figure de l'univers
Ailleurs comme rêveuse, des collines
Au loin qui sont de chairs faites à moins
Que ne soient faites, sans que nous n'ayons
Prise, les morts qui nous décharnent avec
Le chant qui s'éteint ici, à cette place.

Le dessin est ombré puisque son corps
Est à l'ombre de ceux qui l'ont possédée,
La nuit dispersée, des lumières engerbées
Par des fils de doigts blancs, uns face
Aux autres en rêverie, méandres
Des offices sur les tables dressées
Des cuisines où monde cuit, vapeurs
D'eau dont se oignent les songes
Avant d'aller dans l'onde des cités
Qui se meurent, honneur à ce
Qui meurt et à ce qui vit.

L'histoire de n'importe qui
Des souliers de feu qu'il essaie et qui ne sont pas à sa taille,
Remisés, parti peut-être pour une histoire sans histoires alors
Que les hirondelles mollissent en l'arrière-saison. L'hiver
Flottant, rogue, un téton où il s'agrippe ensuite. Noël
Puis femme comme un tableau du monde, le sexe mouillé,
Un cadeau de dieu sous le sapin. Des cris montent, un vent
Gémissant qui entre dans les ruelles, tape aux portes, met
À bas sur le seuil un ruissellement de visages gribouillés,
De poisses. Autres choses ensuite quand les tenancières
Baignent toujours leurs mains dans des éviers d'eau claire.

N'occupé que du vivre vulgaire,
De ton sexe et des verges qui l'ont occupé
Comme des enfants qui l'ont gravi
Quand je n'étais encore occupé à te plaire,
Quand les plumes mouillaient à l'encre noire
Et non à ton banc maintenant découvert,
Aujourd'hui que les sauces ont prises
Et que je ne veux plus y être mangé
Sous des grimaces divers qui singeaient
Ma figure, je me découvre, ne craignant
De m'enrhumer en cet hiver où les dieux
Parlent, laissent traces de leur passage
Où dedans la neige une éternité trace.

Petit sac de sens où tes cheveux bouclent,
Petits paquets d'os où nos sens bataillent.
Une main dans votre sexe rêve en visitant
Une dernière fois ses morts qu'une bouche
Éparpille en les soufflant bien loin de la
Présente soumise à des mots un peu encore
Avant de se démettre, de remiser au hangar
Voyelles conquises: un e muet à la robe
Grise que bouche ne tient plus, le temps
En a fini comme passe la mort devant nous
Sans se tourner, sachant qu'elle est chômee.

Plus un, un rôle d'une unique
Couleur, la jambe à peu près faite
Dans sa toile, un moment avant
D'autres, différentes faces de l'âme,
Jour serein que les oiseaux maquillent,
Les idées sur un piédestal de lumière,
Une morale sourde et papillonnante,
Mais deux dans aucun jour,
Pas âme qui vive, qui sommes
Oiseaux, sol, l'envol et l'envers.

Rien autant que la fin du jour
Pour revenir en source
Revisiter le noir où, entrés
Enfants, à la corde d'abord
Des vainqueurs, corps en
Sueur à sucer l'obscur.
Rien plus que la nuit complète
Pour s'évader en eau
De la pluralité des noirs
Et retrouver clarté où
Elle fut trouvée,
Ton visage de jour.

She's in the moon,
Parachute requis
Pour venir sur terre
Visiter la roture de l'amour
Venue de loin
Pour la couvrir
Et mettre en commun
Le jour, soucieux
De la bonne marche
Du labour.

Voilà qui est impossible: faire des phrases
Comme le coiffeur rase le cou, avec la
Politesse des commerçants car elles sont peu
Propres comme une table à la fin d'un
Repas avec les miettes de pain. Mais
S'éteignent, ne font pas long feu, ont
Même durée qu'une fête jusqu'à
Ce que la table soit nette. Faut-il parler
Pour si peu dire ou faut-il ne rien dire
Quand les phrases ont l'odeur d'un péché
Qui dure la journée et ne sent plus demain?

Voyant bonheur à travers chas,
L'œil pointé piqué de la vue
Même à l'heure grise où les hirondelles
S'épaulent à des endroits d'attente
De prendre un vol, remuer les jambes.
Il, l'œil à la lunette comme échassier,
N'ayant possibilité pour l'heure d'aller
De l'autre côté, lisse sa barbe,
Son sexe, macule ses nids,
Arrange sa vie.

Allons au Panthéon à midi voir les grands hommes
En chemises de nuit qui ne sont pas tassés dans leurs
Chambres larges alors que sur la place les mots viennent
À manquer pour bien marquer son affection. C'est noté,
Les mots sont à l'érudition et non à la couverture des cœurs
Qu'un bonheur allonge. Faut-il mieux manier la grammaire
Française que je n'en suis apte, qu'ils rendent sang et sueur
Dont au fil des siècles ils se sont imbibés, ou n'en sont-ils
Capables, seraient-ils secs à la décrire dans mon Panthéon
Personnel où les chambres petites forment des niches
Où la souffrance et le plaisir se renvoient la balle, mon
Cerveau en pois chiche?

Car écrire est sans espoir comme se réveiller le matin et
Ne pouvoir rassembler ses membres bouleversés comme s'il
Avait venté et que les trains se soient mis en retard,
Les voyageurs ne voulant plus y monter qui sont nos rêves égaillés
Qu'un coup de sifflet n'arrive à forcer. Corps qui se refuse
Au corps à corps mais il faudra y passer, et vivre et mourir
Dans une seule foulée qui loin de sept lieues n'en arpente que
Deux de chair et de bois, ô la croix déjà levée qui ombrage
Mes pas quand la course paresseuse des nuages fait douter du
Lendemain comme s'il n'était pas à ma main, à la différence
Des marins, de naviguer et d'espérer des jours meilleurs qui
Viendraient tout à l'heure.

C'est cendres ce loup dans le miroir
Qui te mange les jambes tandis que
Tu ne regardes hors le verre de vin
Que tu tiens. Mais carreaux tout
Du long où ton image reflétée
Emporte le morceau, le monde
Humide dans ta bouche avalé
Qui me revient. Un peu d'estime
Mutuelle, rachat divin, que
Crache le jour sur tes reins.

Dans la pénombre se serrent
Des corps qui se terrent
Dans la pénombre d'un lit.
Sois pénétrant comme le jour,
Demande-t-elle. Mais c'est
La nuit qu'il lui donne
Car il ne sait pas donner le jour.
Lui et elle pareillement
Ne savent les atours
Qui magnifieraient ce jour.

De petites choses: un couteau de cuisine
Avec lequel se percer quand tu ne me verras
Plus, un litre de lait, un cendrier argenté
Où reflètent mes mains pataudes, bonnes
À tuer, un bic noir avec la mine sortie
Comme une bite et une faconde morte,
Un paquet de bleu, une radio déversant
À pleins flots le silence des temps où nous
Sommes amants, de petites choses comme
Avant mais qui venant après sont perchées
Sur tes épaules, oiseaux, oiselles.